

La Chine et le « Soft power » : une manière douce de défendre l'intérêt national ?

Tanguy Struye de Swielande



NOTE D'ANALYSE 2

Note d'Analyse 2

Tanguy Struye de Swielande

La Chine et le « Soft power » :
une manière douce de défendre
l'intérêt national ?

Mars 2009

Note d'Analyse 2

Du programme « Union européenne – Chine », Chaire InBev Baillet-Latour

Publication périodique réalisée par la Chaire InBev Baillet-Latour, programme « Union européenne-Chine ». Les opinions émises dans les notes d'analyses n'engagent que la responsabilité des auteurs. Il est interdit de reproduire partiellement ou intégralement sur quelque support que ce soit le présent ouvrage sans qu'il ne soit fait explicitement mention des sources.

Direction : Tanguy de Wilde et Tanguy Struye de Swielande.
Conception et mise en page du présent numéro : Alain De Neve.
Pour nous contacter :
Site Internet : <http://www.uclouvain.be/265598.html>
Email : Tanguy.Struye@uclouvain.be
© Chaire InBev Baillet-Latour, programme « Union européenne-Chine », 2009.



Docteur en sciences politiques de l'Université catholique de Louvain (UCL), Tanguy Struye de Swielande est professeur à l'Université catholique de Louvain, aux Facultés universitaires catholiques de Mons et à l'École Royale Militaire. Il est également coordinateur de la Chaire InBev Baillet-Latour « Programme Union européenne-Chine » et chercheur au Centre d'Études des crises et des conflits internationaux (CECRI). Ses domaines de compétence sont la politique étrangère et de sécurité des Etats-Unis, la géopolitique, la géoéconomie et les grandes puissances.

Introduction

Pour J. Nye « *la puissance, au XXI^e siècle, reposera sur un mélange de ressources dures et douces* »¹. La puissance repose aujourd'hui moins sur la seule domination militaire, se concentrant au contraire sur plusieurs échiquiers, militaire certes, mais également économique, politique, médiatique, culturel et symbolique. Toujours selon Nye, « *le pouvoir de cooptation – la capacité d'orienter ce que les autres veulent – dépend souvent de l'attrait qu'exercent sur les autres peuples une culture et une idéologie, ou encore de la capacité à manipuler le calendrier des choix politiques de manière à ce que les acteurs ne puissent exprimer certains de leurs désirs uniquement parce qu'ils apparaissent irréalistes* »². A cette fin, la Chine développe depuis quelques années un ensemble d'outils pour rendre son émergence non pas menaçante, mais attrayante. Quelques exemples de cette approche douce, dont certains sont abordés dans cet article, sont la diplomatie publique, les programmes d'échange, l'aide au développement, l'aide humanitaire, les contacts entre militaires, les médias,...

Quelques exemples de *soft power*

La diplomatie publique fait aujourd'hui partie intégrante de la politique étrangère chinoise. En 2004, une division de diplomatie publique est établie au sein du ministre des Affaires étrangères. En 2007, le Livre Blanc sur la politique étrangère fait explicitement référence au *soft power* et lors du 17^{ème} Congrès du Parti communiste Chinois, le président Jintao encourage la Chine « *to enhance culture as part of the soft power of our country to better guarantee the people's basic cultural rights and interests* »³. Dans la pratique cela se traduit notamment par l'établissement des Instituts Confucius (Instituts de langues) dans entre autres les pays de l'Asie du Sud-est ou en Afrique. Le gouvernement chinois a déjà établi près de 300 Instituts

¹ Nye Jr, J., *The Paradox of American Power: Why the World's only Superpower can't go it alone*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 12.

² Nye Jr, J., *Le Leadership américain : quand les règles du jeu changent*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992, p. 241.

³ Cité dans Wang, Y, « Public Diplomacy and the Rise of Chinese Soft Power », in *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, March 2008, p. 258.

Confucius dans plus ou moins 80 pays. Et on devrait atteindre le chiffre de 500 d'ici 2010. Ces instituts enseignent l'histoire et la langue chinoise. Les programmes d'échange sont également fortement encouragés. En 2008, plus de 120 000 étudiants étrangers sont venus étudier en Chine, comparé à 8000, il y a 20 ans⁴. Depuis 2004, la Chine a envoyé plus de 2000 volontaires et professeurs dans 35 Etats pour promouvoir l'éducation chinoise (en particulier dans les Etats de l'ASEAN)⁵.

Pékin comprend aujourd'hui l'intérêt et l'importance des institutions et organisations internationales (ONU, ASEAN, etc.). Si la Chine veut une transition douce dans le cadre du cycle des puissances, il lui faut intégrer les institutions et elle l'a bien saisi. Plus elle s'intègre dans l'ordre international, plus ce dernier lui offre des opportunités pour garantir ses intérêts⁶. Le pouvoir de la Chine ira d'ailleurs s'accroissant à l'OMC et au FMI étant donné que la pondération des voix se fait en fonction du poids économique⁷. Le multilatéralisme prôné par la Chine dans les forums internationaux est toutefois d'abord une façon de réduire l'influence des autres puissances, avant d'être une volonté de défendre l'idéal des organisations internationales ou de la sécurité collective. Tout comme les autres puissances, la Chine recourt au *soft power* pour avancer son agenda politique, en particulier à l'ONU. Son statut de membre permanent du Conseil de sécurité lui permet d'aborder tous les grands dossiers de politique internationale et d'être associée à leur règlement. Il est évident que le recours aux organisations internationales n'est pas innocent : une nation, un vote. Il permet facilement de rééquilibrer le système dans des enceintes donnant le même pouvoir formel. « *C'est pourquoi* », selon J. Joffe, « *les réglementations internationales sont devenues l'équivalent fonctionnel de la tradition pure et dure de l'équilibrage par l'alliance et les*

⁴ Kurlantzick, J., « China's Charm: Implications of Chinese Soft Power », Carnegie Endowment for International Peace, in *Policy Brief*, 47, June 2007.

⁵ Hsia, M., Yang, A., « Soft power Politics in the Asia Pacific: Chinese and Japanese Quests for Regional Leadership », in *Japan Focus*, February 2009.

⁶ Ikenberry, J., « The Rise of China », in *China's Ascent, Power, Security and the Future of International Politics*, Ross, R.E., Feng, Z., (Ed.), Cornell, Cornell University Press, 2008, p. 90 et p. 95.

⁷ Pedersen, T. « Cooperative Hegemony. Power, Ideas and Institutions in Regional Integration », in *Review of International Studies*, 2002.

armes »⁸. La Chine se sert en outre de sa place privilégiée pour soutenir politiquement ses fournisseurs de pétrole et de gaz. Jusqu'il y a peu, l'Iran et le Soudan bénéficieront du soutien de la Chine au Conseil de sécurité, en raison principalement des questions énergétiques et de la défense du principe de la non-ingérence dans les affaires internes d'un Etat (tâche d'huile qui pourrait avoir des effets néfastes à propos des dossiers de Taïwan, du Tibet et du Xinjiang). Nous rejoignons à ce sujet l'analyse de J. Duval : « *Sous couvert d'objectifs moraux à des fins humanitaires, pacifistes ou économiques (d'une autre mondialisation), ces pays seraient tout autant les adeptes du réalisme dans la définition de leur politique. Il est en effet clairement dans leur intérêt national de contrer la position hégémonique de la puissance américaine s'ils désirent conserver une influence suffisante pour protéger ce dernier. Mais cette stratégie n'est pas seulement une protection, c'est aussi la volonté d'étendre, de maximiser sa puissance, c'est donc l'adoption d'une politique strictement similaire à celle des Etats-Unis, mais au prisme d'intérêts et de situations et statuts clairement différents* »⁹. C'est ce qu'on désigne de plus en plus par le principe de « institutionnalisme stratégique ».

La participation croissante de la Chine aux opérations du maintien de la paix, se fait en outre aux bénéfices d'intérêts de réputation et géostratégiques importants. Les contributions de forces chinoises aux opérations onusiennes se concentrent principalement sur le continent africain. La Chine participe de cette façon dans les missions onusiennes au Soudan (UNMIS), au Sahara occidental (MINURSO) en Côte d'Ivoire (UNOCI), en Ethiopie-Erythrée (UNMEE), au Libéria (UNMIL) et en RDC (MONUC) : une manière à peine voilée de défendre ses intérêts géoéconomiques sur le continent. Tout comme dans d'autres régions du monde, elle en profite de surcroît pour exercer des pressions sur les Etats qui continuent à reconnaître Taïwan. La Chine déploiera par exemple des forces au Libéria dans le cadre d'UNMIL, seulement après que ce dernier eut reconnu la politique d'« une Chine »¹⁰. Dans le prolongement de cette politique, Pékin influence les pays africains, afin

⁸ Joffe, J., *Hyperpuissance*, Paris, Odile Jacob, 2006, p. 70.

⁹ Duval, J., « Le tout-réalisme dans les relations internationales ? », (http://www.departmentofintelligence.com/fr/articles/a_intelpo_1.htm)

¹⁰ Thompson, B., « Beijing's Participation in UN Peacekeeping Operations », in *ChinaBrief*, Volume V, Issue 11, May 10, 2005.

qu'ils ne soutiennent pas la candidature du Japon au Conseil de sécurité en tant que membre permanent.

Un autre domaine pris en compte par les autorités chinoises est l'infosphère. Par ce biais, la Chine veut améliorer son image et renforcer son poids médiatique et diplomatique sur la scène internationale. L'idée est devenue une priorité après l'année désastreuse de 2008, « *alors que le pouvoir a mesuré la faiblesse de ses alliés pendant la crise tibétaine et le passage tumultueux de la flamme olympique dans les villes occidentales. Pékin veut aussi cultiver de bonnes relations avec des partenaires commerciaux. (...) Le défi des médias chinois sera de changer leur propre image* »¹¹. La télévision *CCTV*, l'agence de presse *Xinhua* et le *People's Daily*, pourraient chacun recevoir près de deux milliards de dollars pour accroître l'influence de la Chine dans le monde, ainsi qu'améliorer l'image de la Chine auprès des opinions publiques. *CCTV* offre déjà des services en français et en espagnol et d'ici peu en russe et en arabe. Elle a également l'intention de concurrencer *CNN* et *BBC*, en commençant une chaîne diffusant des informations 24 heures sur 24¹². Les idées, les connaissances, les normes, l'esprit s'amplifient aujourd'hui en raison des nouvelles technologies, ayant comme conséquence la naissance d'une vraie « noopolitik », par laquelle il faut selon Arquilla et Ronfeldt comprendre l'insistance sur « *le rôle du soft power informationnel dans la façon d'exprimer les idées, les valeurs, normes et l'éthique à travers toutes sortes de médias* »¹³.

La Chine joue encore la carte de la cognition, du signal ou de l'émotion. L'exemple type est celui de l'histoire. Le fait de réinterpréter les

¹¹ Desné, J., « La Chine veut faire rayonner ses médias à l'étranger », in *Le Figaro*, 21 janvier 2009.

¹² Lam, W., « Chinese State Media Goes Global: A Great Leap Outward for Chinese Soft Power? », in *ChinaBrief*, Volume IX, Issue 2, January 22, 2009.

¹³ Ronfeldt, D., Arquilla, J., « The promise of noopolitik », in *First Monday*, Volume 12, number 8 (August 2007).

(http://firstmonday.org/issues/issue12_8/ronfeldt/index.html); Ronfeldt, D., Arquilla, J., *The Emergence of Noopolitik: Toward An American Information Strategy*, Santa Monica, California, Rand corporation, 1999.

(http://www.rand.org/pubs/monograph_reports/MR1033/index.html)

expéditions de Zheng He¹⁴, de rappeler sa politique non-coloniale ou son soutien au continent africain à partir de la Conférence de Bandung (1955), en sont quelques exemples. Pékin estime dès lors bénéficier de fondements forts pour sa politique à l'égard du continent. En jouant ces cartes, l'Empire du Milieu n'est pas confronté au passé troublant des puissances occidentales ou de la Russie. En outre, la Chine avait pu compter sur les voix africaines lors de sa reconnaissance aux Nations Unies (siège au Conseil de sécurité) au début des années septante. Au XXI^{ème} siècle les images, les signaux, etc. font partie intégrante de la panoplie des moyens mis à disposition pour défendre l'intérêt national d'un Etat. Et la République populaire de Chine le comprend de mieux en mieux. L'image devient un enjeu au service de la politique étrangère.

La Chine peut également compter sur une diaspora importante dans le monde. Cette dernière joue dans certains cas, également un rôle intéressant. Par exemple sur l'île Maurice, il y a 30 000 chinois, ce qui correspond à 3% de la population, mais quinze des cent premières entreprises sont dans les mains des chinois¹⁵. Aux Philippines, la présence de la diaspora n'est pas non plus un facteur négligeable.

L'offensive de charme ne se borne pas uniquement au pouvoir civil, mais se traduit également dans les faits au niveau militaire. Comme le notera encore J. Nye : « *The military can also play an important role in the creation of soft power. In addition to the aura of power that is generated by its hard power capabilities, the military has a broad range of officer exchanges, joint training, and*

¹⁴ Les expéditions de Zheng He vers les côtes africaines au 15^{ème} siècle (Dynastie Ming) sont ainsi décrites non pas comme une politique impériale ou de conquête, mais bien comme un échange diplomatique et commercial. Et la Chine continue à y faire référence encore aujourd'hui. L'ambassadeur chinois en Afrique du Sud déclare ainsi en 2007 « *Zheng took to the places he visited (in Africa) tea, chinaware, silk and technology. He did not occupy an inch of foreign land, nor did he take a single slave. What he brought to the outside world was peace and civilization. This fully reflects the good faith of the ancient Chinese people in strengthening exchanges with relevant countries and their people. This peace-loving culture has taken deep root in the minds and hearts of Chinese people of all generations* ». (cité dans Alden, C., *China in Africa*, Zed Books, London, New York, 2008, p. 19). La réalité apparaît toutefois plus complexe lire à ce sujet Richer, Ph., *L'offensive chinoise en Afrique*, Kartahla, Paris, 2008, chapitre 2).

¹⁵ Lafargue, F., *La guerre mondiale du pétrole*, Ellipses, Paris, 2008, p. 143.

*assistance programs with other countries in peacetime*¹⁶. L'université de défense nationale chinoise accueille ainsi de plus en plus de militaires des pays étrangers. 400 officiers étrangers obtiennent aujourd'hui leur diplôme dans des académies chinoises. De nombreux autres officiers séjournent dans le pays pour assister à des cycles de cours. La Chine a établi des relations militaires avec près de 150 pays et a envoyé ses attachés militaires dans plus de 100 pays. Cette politique lui permet de récolter des informations sur le pays hôte, ses installations et ses capacités. Rien qu'en 2004, il y aura plus de 100 échanges de programmes militaires. La Chine participe de plus en plus à des exercices militaires communs¹⁷. Cette ouverture n'est pas sans arrière pensée, car sur le long terme cela permet d'établir des relations avec les pays dont sont issus ces officiers étrangers et par conséquent d'avoir un plus grand pouvoir d'influence. Enfin, la Chine, copiant les Etats-Unis¹⁸, a présenté fin janvier 2009 un navire hôpital de 10 000 tonnes devant être déployé pour des causes humanitaires, dans un premier temps en Asie, et ensuite au-delà. Selon certains experts, le navire servirait toutefois principalement à fournir une assistance médicale rapide dans le cas d'un conflit avec Taïwan¹⁹.

La Chine, par contre, n'est pas encore en mesure d'imposer un pouvoir structurel, pour reprendre la notion de Susan Strange, à savoir la capacité de façonner le cadre des échanges économiques internationaux à travers l'innovation et l'introduction de nouvelles technologies sur le marché. L'Empire du Milieu n'a pas encore le « *pouvoir de décider comment les choses devraient être faites, le pouvoir d'élaborer les cadres à l'intérieur desquels les Etats sont en relation les uns aux autres, avec les gens, avec les entreprises* »²⁰.

¹⁶ Nye, J., *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, New Edition, Public Affairs (US), 2004.

¹⁷ Brookes, P., «China's Influence in the Western Hemisphere», in *Heritage Lectures*, n°873, 19 avril 2005.

¹⁸ Le concept du *Global Fleet Stations* (GFS), à savoir la présence d'un navire américain dans une région pour fournir assistance et entraînement afin de promouvoir la sécurité maritime.

¹⁹ O'Brien, C., «China tries 'soft power' with aid ship», in *Washington Times*, January 26, 2009.

²⁰ Strange, S., *States and Markets*. (2e Ed.) London, Pinter, 1994, pp. 24-25.

Le *soft* au service du *smart*

Aujourd'hui, la puissance ne se limite plus au *hard power*, mais comprend également le *soft power*, les deux étant en définitive au service du *smart power*, lequel n'est rien d'autre que l'application de tous les moyens - diplomatie coercitive, sanctions économiques, force brute, institutions internationales, négociation, diplomatie conditionnelle-inconditionnelle, engagement global, dissuasion, etc. - dont dispose un Etat pour atteindre sa « grande stratégie ». Aussi, la Chine n'ayant pas encore les moyens de ses ambitions, privilégie aujourd'hui le *soft balancing*²¹. Ce dernier prend souvent la forme du recours à la diplomatie, aux institutions internationales, au droit international, aux pressions économiques. Il ne permet en général pas de freiner ou de contrer la superpuissance, mais bien de rendre sa tâche plus complexe et le coût politique ou financier plus élevé. C'est ce que R. Aron appelait le « jeu diplomatico-stratégique », qui prend dans les faits plusieurs formes, selon la configuration du rapport de forces.

A travers cette stratégie du *soft balancing*, la Chine apparaît s'appuyer sur l'histoire de ces derniers siècles en estimant que les puissances émergentes qui s'opposent au hégémon, ne parviennent en général pas à prendre sa place (ex. la France, le Japon, l'Allemagne et l'Union soviétique), alors que ceux qui coopèrent reprennent ensuite souvent le flambeau (ex. les Etats-Unis au 20^e siècle). La Chine sait être patiente, car aujourd'hui elle n'a pas les moyens militaires, économiques et autres, nécessaires pour remettre en question le *statu quo*. Deng Xiaoping a dans les années 80 privilégié la politique de « paix et développement » au détriment de celle défendue par Mao de « guerre et révolution »²². En d'autres termes, développer d'abord la Chine (militairement, économiquement, idéologiquement) avant d'exporter la révolution. La politique officielle menée par la Chine est dès lors celle du

²¹ Lire pour plus de détails : Pape, R.A., « Soft Balancing in the Age of U.S. Primacy », in *International Security*, Vol. 30, n°1, Summer 2005, pp. 7-45; Paul, T.V., « Soft Balancing against the United States », in *International Security*, Vol. 30, n°1, Summer 2005, pp. 46-71; Brooks S.G., Wohlforth, C., « Hard Times for Soft Balancing », in *International Security*, Vol. 30, n°1, Summer 2005, pp. 72-108.

²² Deng Xiaoping : « Cacher ses talents en attendant son heure » (cité dans Lorot, P., *Le siècle de la Chine*, Choiseul, Paris, p. 209.)

« développement pacifique »²³. Selon le professeur Wu Jianmin, il faut entendre par « développement pacifique », trois « non » : non à l'expansion (ne pas suivre la voie des puissances coloniales), non à l'hégémonie (pas de domination mondiale) et non aux alliances (avec une ou des puissances afin d'éviter de provoquer une nouvelles guerre froide)²⁴²⁵. Lors d'un séminaire à Bruxelles en février 2008, Du Qiwen, vice-ministre du ministère des affaires étrangères, déclarait à propos du développement pacifique : « *China will strive to foster a peaceful international environment for its own development and contribute more to world peace and prosperity as it develops itself. This is a strategic choice made by the Chinese government and people in keeping with the trend of the times and China's own interests. (...) Hu Jintao made it clear in the political report of the 17th Party Congress that China is opposed to any form of hegemonism and power politics and that China will never seek hegemony or engage in expansion. China will remain committed to the opening up strategy of win-win progress and will never seek benefits for itself at the expense of others or shift its troubles onto other countries* »²⁶.

Conclusion

Sous la bannière diplomatique du « développement pacifique » et de la « société harmonieuse » se cache le jeu de Go. La Chine possède à cette fin deux atouts souvent ignorés. Alors que la culture occidentale privilégie des jeux comme les échecs, qui postulent un affrontement direct visant la défaite de l'adversaire, la culture asiatique, en particulier chinoise, favorise une approche indirecte, le jeu de Go en étant l'exemple par excellence. Le succès ne s'y obtient pas d'un coup ou en vertu d'un

²³ Si à l'hiver 2003-2004, la formule lancée sera celle d'« ascension pacifique », elle sera très vite abandonnée pour celle de « développement pacifique », moins agressive.

²⁴ Wu, J., « *Past, Present and Future* », in *China Security*, Vol. 4 No. 3, Summer 2008, p. 15.

²⁵ Zhou Enlai a défini dans les années 50 les cinq principes qui doivent déterminer la politique chinoise: 1) respect mutuel pour la souveraineté et intégrité territoriale de chacun ; 2) non-agression mutuelle ; 3) non-interférence dans les affaires internes ; 4) égalité et bénéfice mutuel ; 5) coexistence pacifique.

²⁶ Speech Du Qiwen, Vice Minister of the Central Foreign Affairs Office of the Communist Party of China at the High-Level Seminar, Brussels Institute of Contemporary China Studies, February 2008.

déplacement ; il résulte d'une multitude d'actions aux objectifs variés. La victoire ne se traduit pas par une domination incontestée mais plutôt par un partage avantageux du territoire. Ce qui importe dès lors est l'action indirecte. Pas à pas, la Chine place avec une industrie subtile ses pions sur l'échiquier international, sans que l'Occident s'en rende toujours compte. La Chine a d'autre part une approche du temps fort différente de celle de l'Occident. « *Pour un Occidental* », estime José Frèches, « *le temps est linéaire : le temps perdu ne se rattrape jamais et nous percevons notre vie comme un compte à rebours qui s'achèvera définitivement le jour de notre mort (...)* ; *Pour un Chinois, le temps est cyclique : le temps repasse (...)* en d'autres termes, *le temps ne se perd pas* »²⁷. Interpellante à maints égards, la montée en puissance de la Chine, impose surtout une nécessité : celle de mieux comprendre son fonctionnement géostratégique et culturel, afin de la faire évoluer vers une puissance responsable, respectueuse de la démocratie et des droits de l'Homme.

²⁷ Allègre, C., Jembar, D., *Le défi du monde*, Paris, Arthème Fayard, 2006, p. 104.